

Le siège

Matéi Visniec

Volume 46, numéro 2 (264), mai 2004

Dialogues

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33121ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Visniec, M. (2004). Le siège. *Liberté*, 46(2), 8–15.

Le siège

Matéi Visniec

Deux hommes sont cachés dans les lieux, une rue déserte sépare les deux

Vibko (*en criant*) : Stanko ! (*Un temps tends ? (Un temps.)*) Allez, filez vite. (*Un temps.*) Mais put toute la journée ! Tu m'entends ?

Stanko (*en criant*) : Oui.

Vibko : T'es toujours en vie, fils de

Stanko : Oui.

Vibko : On t'a pas encore brûlé la cervelle ?

Stanko : Non.

Vibko : Espèce d'enculé ! Tu n'en as rien foutu ! On va te découper bien plus vite que les autres enculés de ton espèce !

Stanko : Oui.

Vibko : T'entends et tu ne dis rien ?

*ruines d'une ville en guerre. Au mi-
x camps.*

ps.) Stanko, fils de pute ! Tu m'en-
s de pute, réponds. Je sais que tu m'en-
ain, réponds, je peux pas rester ici
nds ou pas ?

pute ?

erveille ?

plus pour longtemps, espèce de sa-
entôt en petits morceaux, toi et les
e. T'entends ?

Stanko: Je dis que tu es une ordure
te faire avaler ta propre lan

Vibko: Hier, c'est toi qui m'as tiré d

Stanko: Oui.

Vibko: Et tu savais que c'était moi?

Stanko: Oui.

Vibko: Tu savais que c'était moi et
d'enculé?

Stanko: Oui. Et la prochaine fois je v

Vibko: Espèce de pourriture! Vous
une odeur de pourriture qu
allez manger votre propre m
que le vent souffle de chez
déjà commencé à bouffer d

Stanko: Oui.

Vibko: Je t'ai posé une question.

Stanko: Va te faire foutre!

Vibko: Dis-moi, fils de pute, est-ce

Stanko: Oui.

Vibko: Quand?

Stanko: Cette nuit.

et un chien enragé, et un jour on va
gue.

essus?

tu m'as pourtant tiré dessus, espèce

ais t'éclater la cervelle, t'en fais pas.

avez encore à manger, là-bas? Il y a
i vient de chez vous... Bientôt vous
erde, toi et les autres fils de pute. Dès
vous, ça sent la merde. Vous avez
e la merde? Stanko, tu m'entends?

que ma sœur a accouché?

- Vibko : Elle s'en est bien sortie ?
- Stanko : Oui. Et sache que j'ai un gar
- Vibko : Un garçon !
- Stanko : Oui. Et on va lui donner ton
- Vibko : Ah non, je ne veux pas !
- Stanko : Mais si, pauvre con. On va l'
déjà mort, alors on va appel
se rappelle Vibko le connar
- Vibko : De toute façon, je m'en fous.
- Stanko : Très bien. Va te faire foutre.
- Vibko : Ma frangine est encore à l'h
- Stanko : Non, elle a accouché à la m
- Vibko : Bon, enculé ! Écoute-moi bie
a du sucre et du lait en pou
tends ?
- Stanko : On n'a pas besoin ni de ton
qu'à t'en empiffrer tout seul.
- Vibko : Écoute, espèce d'enculé ! Tu
moi le chef de famille ! Je te
tends ? Et parce que tu pues
Marlboro. Pour toi, *son of th*

çon, espèce de connard.

nom, espèce de bon à rien.

appeler Vibko car pour nous tu es
er le petit Vibko pour que la famille
d qui est déjà mort.

hôpital ?

aison.

n. Je vais t'envoyer un petit colis. Il y
dre. Tu vas donner ça à Maria. Tu m'en-

sucré ni de ton lait en poudre. Tu n'as

fais ce que je te dis, t'entends ? C'est
pousse le paquet au milieu... T'en-
la merde, j'y ai mis un paquet de
e bitch. Tu vas le fumer et tu vas

penser que l'un de ces jour
tête. D'accord ?

Stanko : Pousse le paquet.

*À l'aide d'une perche, Vibko pousse
l'aide d'une autre perche pourvue
de l'autre côté de la rue.*

Vibko : Tu l'as eu ?

Stanko : Oui.

Vibko : Tu donnes ça à ma sœur, t'e

Stanko (*qui s'allume une cigarette*) :

Vibko : Et tu me dis si elle a besoin

Stanko (*il rejette avec volupté la fu
tout ce qu'il nous faut.*

Vibko : Espèce de fumier.

Stanko : Espèce de cinglé.

*Quelques moments de silence. Quel
soit du côté droit, soit du côté gauc*

s je vais te loger une balle dans la

*le paquet au milieu de la rue. À
d'un crochet, Stanko tire le paquet*

entends?

Oui.

d'autre chose.

mée): On n'a besoin de rien... On a

*qu'un se met à siffler une chanson,
he de la rue.*